

---

# L'ESCRIME, APPLIQUÉE A L'ART MILITAIRE

Fencing Applied to the Military Art

Citoyen Bertrand

[LongEdge Press](#), 2022.

---

## Transcriber's Note

This transcription of Citizen Bertrand's text has been made from the scans released by Fédération Française des Arts Martiaux Historiques Européens (FFAMHE). That PDF can be found here: <https://www.ffamhe.fr/lescrime-appliquee-a-lart-militaire-citoyen-bertrand-1801/>.

The only changes made to the text are to:

- regularise the use of accents in *Elève*, *Éleve*, etc;
- correct the surprisingly frequent use of *n* for *u*, eg: *qui* instead of *qni*.

Page numbers are indicated by a number in curly braces, eg: {p.13}. The page numbers are keyed to the PDF rather than to the original text.

[Chris Slee](#)

---

# L'ESCRIME, APPLIQUÉE A L'ART MILITAIRE

Par le Citoyen BERTRAND, Maître d'Armes.

A PARIS

De l'Imprimerie de J.-B. HÉRAULT, Imprimeur des Subsistances Militaires,  
rue de Harlay au Marais, N°. 337.

AN IX.<sup>1</sup>

---

## TABLE

INTRODUCTION,	page v
INSTRUCTION,	I
DÉVELOPPEMENT DU CORPS,	idem.
MÉCANISME DE L'ARME,	8
SOMMAIRE,	29
ASSAUT D'ARMES,	36
MANŒUVRES MILITAIRES,	53

---

Cet Ouvrage se vend chez l'AUTEUR, rue Pirouette, N°. 18, près des petits  
Piliers des Halles. A PARIS.

PRIX: 1 fr. 50 c.

---

---

<sup>1</sup>The Year 9 of the Revolutionary Calendar equates to 1801

{p.8}

## INTRODUCTION.

La perfection de l'Escrime est la vitesse dans tous ses points; et, quoiqu'un assaut d'arme soit une continuité de ruse, il faut néanmoins que le calcul des mouvemens et l'exécution se succèdent avec rapidité; ainsi, dans l'action, les facultés physiques et intellectuelles doivent non-seulement être tendues, mais encore dans une telle harmonie, que les membres puissent exécuter aussi promptement que l'imagination conçoit. Cet exercice doit se présenter sous deux rapports: Développement du corps et Maniement de l'arme. Le premier est essentiel parce que, dans {p.9} un combat à l'arme blanche où l'homme doit être en action depuis l'orteil jusqu'aux cheveux, il a besoin de force pour résister, mais sans roideur, pour agir par des mouvemens élastiques. On ne peut acquérir ces moyens sans au préalable développer le corps dans toutes ses parties, pour dégager les articulations des bras et des jambes, et en fortifier les parties musculuses, en y rendant la circulation du sang plus copieuse, par l'exercice de ces extrémités. Le deuxième, doit être considéré comme le résumé des exercices à l'arme blanche; car indépendamment de ce qu'il donne à connoître tous les mouvemens convenables pour l'offensive et la défensive, il faut encore convenir que les coups {p.10} de pointes se frappent plus rapidement que les coups de tailles, qu'ils exigent moins d'efforts, exposent moins, en ce qu'ils atteignent de plus loin et sont beaucoup plus dangereux.

Rien n'est si difficile, en sabrant, que de porter un coup de taille qui remplisse le but; car il faut s'approcher assez, pour atteindre à-peu-près du milieu de la lame, faire un grand mouvement pour donner de la force au coup, que le coupant tombe perpendiculairement et d'un trait de scie; ce qui n'est praticable que contre un homme qui emploie peu de défense; aussi voit-on souvent des Soldats qui, après avoir reçu nombre de coups de tailles, se retirent sans être hors de combat.

{p.11} Si le Militaire de toutes armes n'est pas d'avance familiarisé dans la pratique de ses armes respectives, il ne peut en tirer tout le parti possible: ainsi il ne suffit pas de faire croiser la baïonnette au Fantassin (laquelle doit faire l'office de l'épée,) ni de faire tirer le sabre au Cavalier pour les commander au mouvement de charge, d'autant plus que ce mouvement les porte à combattre dans la mêlée, et que là, ils sont obligés d'employer l'arme blanche; alors il n'y a plus de marche ni contre-marche à opérer; Chef et Soldat, tout est confondu; chacun livré à soi-même, a besoin d'avoir plus que le courage de la résignation, pour attendre un coup de feu: il faut à la force réunir {p.12} l'adresse et la bravoure pour suivre l'ennemi dans tous ses mouvemens, et raisonner l'attaque et la défense au milieu même du carnage.

Tel est le but de mon Ouvrage; et, pour accélérer les progrès de l'Instruction, l'exercice sera accompagné d'une théorie qui instruira les Élèves, de la cause de tous les mouvemens qu'on leur fera pratiquer.

J'ai parcouru succinctement les principes de l'Escrime, avant d'exposer quelques assauts qui feront sentir la différence qui existe entre le combat particulier et celui qui a lieu dans une action générale; ensuite j'ai établi des Manœuvres pour conduire le Soldat dans la mêlée; car ce n'est {p.13} qu'en présentant souvent le tableau du danger aux Élèves, en les exerçant aux moyens d'attaques et de défenses, que peu-à-peu on les y prépare et qu'on leur fera acquérir cette qualité essentielle, la présence d'esprit dans l'action. Enfin, j'ai rendu les positions et mouvemens de l'arme blanche susceptibles d'être commandée par temps, comme la manœuvre du fusil et du canon.

---

{p.14}

## **L'ESCRIME, APPLIQUÉE A L'ART MILITAIRE.**

### **INSTRUCTION**

*Aplomb, Précision, Vitesse; voilà ce qui doit occuper l'Instituteur pendant tout le courant de cette Instruction. L'Aplomb en est la base, en ce qu'il constitue la fermeté dans les mouvements du corps. – La Précision, est l'ensemble des mouvements combinés pour La célérité et la direction de l'arme, – La Vitesse, quoique née plus ou moins avec nous, ne peut être portée à son véritable point d'énergie, qu'autant que les principes seront enseignés régulièrement et exécutés avec rigueur.*

---

### **DÉVELOPPEMENT DU CORPS.**

Le Corps sera exercé dans trois positions distinctes:

{p.15}

#### **PREMIÈRE POSITION**

Le corps debout sans être absolument de profil du côté de l'action, la tête droit, dégagé des épaules, le visage soutenu, un peu levé et tourné à l'action, la poitrine effacée et retirée en arrière pour faire rentrer les omoplates dans leur emboîture, les bras tombent le long du corps sans mouvement affecté, les jarrets tendues, les pieds formant l'équerre et talon du premier entre la cheville et le talon de l'autre. Pour commander cette attitude on avertira par ces mots: PREMIÈRE POSITION; le mot UNE serra pour faire exécuter.

#### **SECONDE POSITION.**

Lever et allonger les bras dans l'effacement du corps et sans les roidir, celui du côté de l'action à la hauteur de la poitrine; l'autre, la main un peu au-dessus de la ligne de l'épaule, ouverte, la paume vers la tête en l'arrondissant de l'articulation du poignet aux extrémités des doigts; plier les jarrets, porter le pied en avant à-peu-près à une {p.16} semelle de l'autre et sans l'écarter de la ligne droite, laisser les genoux pliés et soutenus en-dehors, et le corps bien étayé sur les jambes, c'est-à-dire, que la jambe gauche ne soit pas plus chargée que la droite. – Pour avertir de se placer à cette seconde position, on prononcera les mots EN GARDE, et au mot DEUX l'Élève s'y placera. – Ensuite on fera avancer et reculer l'Élève dans cette attitude, ce qui s'appelle SERRER ou ROMPRE LA MESURE; en avançant, faire marcher d'abord le

pied droit une semelle, et le gauche suivra; en reculant, faire marcher celui-ci et l'autre après, et cela sans déplacer les bras ni le corps.

### **TROISIÈME POSITION.**

Tendre le bras droit en ligne directe, laisser tomber le gauche sur la même ligne à un pied environ de la cuisse; on portera encore le pied droit en avant et éloigné de l'autre à-peu-près à trois semelles et demie, en rasant terre, le jarret plié; de sorte qu'en place, la jambe soit perpendiculaire au pied; l'autre s'allongera en retenant le pied {p.17} imprimé à terre et soutenant le jarret bien tendu dans l'écart: le buste sera incliné à l'action. Ces mots DÉVELOPPEZ L'ÉCART, seront l'avertissement: le mot TROIS sera pour faire élaner l'Élève à cette position. – Dans cette position, on fera pencher le haut du corps en avant et en arrière, sans déranger les jambes: et avant de faire replacer en garde on relèvera les bras plusieurs fois de suite, par un mouvement de rotation. Quand on aura fait pratiquer ces trois positions à droite, on les fera pratiquer à gauche.

Il faudra faire exercer ce développement avec rigidité: la première position n'exige guère d'effort, mais la seconde est pénible; les pieds placés d'équerre pour étayer le corps, doivent tenir à terre avec compressibilité des jambes, pour que le corps ne soit pas ébranlé par les mouvemens des bras: les jambes pliées pour disposer à l'élasticité de l'écart, donnent de la tension aux nerfs, consolident les parties musculeuses, et dégagent les articulations des genoux et celles des coude-pieds: les poignets allongés horizontalement, occasionnant aux épaules le poids du levier, fortifient les bras: la {p.18} tête levée, la poitrine effacée, et les reins soutenus, forment la charpente du corps. L'Élève se trouvera très-gêné dans cette attitude, vu le peu de distance qui existe entre les pieds; mais pouvant le plus il pourra le moins: aussi, après trois ou quatre leçons prises avec soin, l'Élève n'aura qu'à écarter les pieds un pouce de plus seulement, il se trouvera plus à l'aise, et ainsi progressivement jusqu'à la moyenne position (expliquée aux manœuvres) où il sera en force. – L'écart de la troisième position exerce les hanches, donne du ressort aux jarrets et force le corps à acquérir de l'aplomb sans le secours des bras. – Pour faire retraite de cette position à la deuxième, il faudra observer trois choses; 1°. porter le bras à la seconde position, 2°. plier le jarret qui étoit tendu, 3°. retirer le haut du corps en arrière. Ces trois mouvemens faits du même ressort, la retraite s'exécutera avec facilité: Dans le commencement, l'Instituteur soutiendra les bras, fera bien placer les pieds, et fera rester l'Élève un peu dans chaque position, jusqu'à ce qu'il parvienne à s'y placer seul et y rester fixe. En mouvant les bras {p.19} dans l'écart, il faudra exiger beaucoup de souplesse, et sur-tout que l'Élève baisse les omoplates, pour rendre l'articulation de l'épaule libre. Ce développement du corps n'est pas seulement essentiel pour l'usage de l'arme blanche; mais il dispose aussi à

Effet de ce développement.

l'instruction particulière du Soldat de toutes armes; il convient au Fantassin pour la manœuvre de son fusil; il donne beaucoup de facilité au Canonnier pour le temps essentiel d'égouvillonner, prépare le Marin à trouver son aplomb sur le vaisseau, et forme le Cavalier pour l'action; car s'il agissoit avec roideur des bras, outre qu'il ne tireroit pas un bon parti de son sabre, il donneroit des secousses à son cheval qui, docile à tous les mouvemens, feroit des temps contraires, qui lui seroient très-nuisibles.

Enfin, avant d'exercer avec l'arme à la main, il sera convenable d'observer qu'à l'avertissement DÉVELOPPER L'ÉCART, l'Élève (pour que toutes les parties du corps s'actionnent à-la-fois,) devra d'abord soulever les doigts du pied en avant, pour les mettre en rapport avec ceux de la main qui tiendra {p.20} arme, et le haut du corps retenu par le talon seulement, en le pressant de la jambe, qui devra rester en place; étant ainsi rassemblé, aussi-tôt le commandement TROIS; le tout s'élancera d'un même temps.

Le corps doit s'élancer comme la détente de la corde de l'arc

{p.21}

## MÉCANISME DE L'ARME.

L'INSTITUTEUR s'informerá de quelle que main l'Élève agit le plus habituellement, pour l'exercer d'abord de ce côté-là, ensuite de l'autre, et on le fera exercer ainsi alternativement.

En donnant l'arme à l'Élève, on lui fera distinguer le dos de la lame pour le dessus, et le tranchant pour le dessous; on lui recommandera de bien sentir la poignée dans la paume de la main, le pouce allongé dessus en l'appuyant sur la seconde phalange de l'index, et de bien maintenir le pommeau de la garde, par l'annulaire et l'auriculaire, contre l'articulation du poignet.

Tenue de l'arme

On donnera l'arme à l'Élève, pour l'exercer d'abord du côté le plus habitué, afin qu'il conçoive plus aisément, vu qu'il aura plus de facilité à opérer. On recommande de bien sentir la poignée dans la main, parce que cela allège l'arme, et que l'on ne peut parvenir à faire pétiller la pointe, sans que en arme soit bien établie dans la main. Ces {p.22} observations pourroient paroître de peu de considération pour le fusilier, d'autant plus qu'il ne peut agir avec son fusil la baïonnette au bout, qu'en le tenant de deux mains; mais l'habitude de bien sentir l'arme, qui constitue sa force, fait qu'en lui inculquant les principes de l'armé blanche, on le porte à en faire l'application avec son fusil, et à lui faire connoître la distance qu'il lui faut pour attaquer l'ennemi, puisqu'elle est la même que pour l'épée ou le sabre de trente à trente-trois pouces de longueur.

L'épée ou le sabre; monté d'une poignée qui n'est pas proportionnée à la main, est un obstacle pour manier l'une ou l'autre avec dextérité; et, si le tout surpasse le poids d'une livre et demie, il paralyse, pour ainsi dire, le bras du

Construction du sabre

cavalier, même le plus robuste. Entr'autres précautions pour ce dernier, il conviendrait que son sabre fût aiguisé à environ trois pouces dessus la lame, à la la pointe, et que dessous, il le fût jusqu'à la garde, pour empêcher le désarmement; que la lame fût aussi un peu ceintrée; car, dans la mêlée, on ne peut avoir trop de moyens. Alors, si l'on frappe de tailles, {p.23} l'arme glisse et tranche, au lieu qu'une lame droite produit moins d'effet.

Une observation importante à faire encore à l'Élève, avant de commander aucun mouvement avec l'arme, c'est d'avoir toujours le regard fixé vers la tête de l'Instituteur; cela le forcera à prêter toute son attention. Il faut, de plus, qu'il se contraigne à ne pas remuer les paupières trop souvent, ni à fermer les yeux aux différens mouvemens et aux chocs des fers; car cela entretient la crainte, détourne de l'application, et nuit à la présence d'esprit. Les yeux doivent s'exercer à être le moins mobiles possible, sans quoi le jugement se trouvera souvent en défaut en combattant.

Exercer la vue

Ces observations faites, l'Instituteur commandera la première et la deuxième position. L'Élève exécutera en dirigeant l'arme vers la poitrine, le poignet placé ayant le pouce dessus, et le bras alongé sans être tendu. – L'Instituteur aura une arme pareille à celle de l'Élève; il joindra celle de ce dernier en croisant la ligne, le poignet au-dessus de la direction, disposé à écarter l'arme devant lui, c'est-à-dire, à gauche, et le pouce {p.24} incliné en-dedans; ce que nous appellerons JONCTION PRIME; (il faut supposer ici l'action du côté droit.) Les armées ainsi engagées, l'Instituteur prévendra l'Élève qu'au mot PRIME, ce sera l'avertir de s'assurer du fer par la tenue égale,<sup>2</sup> et de se disposer à attaquer aussi-tôt la non-pression, qui sera l'indication de l'attaque. L'Instituteur restera cinq à six secondes avant de faire la non-pression; l'Élève élancera le coup de l'extension du coude, et le dirigera au centre du buste, en développant l'ÉCART, et fera de suite retraite à la seconde position. – L'Instituteur fera la JONCTION SECONDE, c'est-à-dire, qu'il croisera encore l'arme, ayant le poignet au-dessus de la direction, mais pour écarter à droite, et ayant le pouce incliné comme en prime. Il avertira SECONDE, et, après l'intervalle susdit, fera la non-pression. L'Élève développera le coup droit, et de suite se relevera en garde. Pour la JONCTION TIERCE, l'Instituteur croisera l'arme, afin de se disposer à l'éconduire à {p.25} droite, ayant le poignet sous la direction et le pouce incliné, comme aux deux autres oppositions, avertira TIERCE . . . non-pression; l'Élève développera droit, et fera retraite. Enfin, JONCTION QUARTE, toujours le poignet sous la direction et disposé pour écarter à gauche, ayant le pouce dessus: avertissement QUARTE . . . non-pression, développement d'attaque et retraite.

Mouvemens  
d'attaques  
simples.

On indiquera ensuite l'attaque par la pression. Les armes engagées prime, avertissement prime: .. pression; l'Élève détachera la pointe de son arme,

<sup>2</sup>Original footnote: Nous expliquerons au Sommaire, comment il faut attaquer sur ce tact.

et la passera par-dessus, en dirigeant l'attaque au but, dans le défaut de la ligne d'opposition seconde, et fera retraite. Jonction seconde, avertissement seconde . . . pression, le coup d'attaque détaché en prime, et de suite retraite. Engagement tierce, avertissement . . . pression, passer la pointe par-dessous, et développer dans la ligne quarte. – Jonction quarte, avertissement . . . pression; dégager et développer tierce.

Nous avons observé plus haut que les yeux servoient au jugement; mais il faut aussi exercer le tact au choc des fers, pour suivre {p.26} de la main les mouvemens de l'arme dans l'action: car il faut distinguer au tact dans quelle ligne d'opposition on rencontre l'arme; et, malgré la rapidité des mouvemens, en tirer l'indication de l'attaque ou de la défense, sans aucuns frais de calcul, comme si le siège des sensations étoit dans la main. La jonction des armes est pour y conduire l'Élève; ainsi il faudra qu'il se rende raison des trois effets du tact du fer, à l'instant que les armes seront jointes. Le premier est de s'assurer de l'arme, en appuyant un peu dessus, et de la tenir également sans vaciller; ce qui caractérise l'homme rassemblé et prêt à l'action. Le deuxième est de négliger cette tenue d'armes; cette négligence peut être supposée distraction comme ruse. Le troisième est de presser spontanément l'arme; ce qui annonce prendre la défensive, puisque cette pression suppose l'intention de déranger la direction de l'arme.

Explication du tact

Pour la direction de l'attaque, que nous faisons viser au centre du buste, n'oublions pas que la ligne droite étant la plus courte, la pointe de l'arme et le bras ne devront former qu'une ligne au premier mouvement {p.27} de l'attaque; mais, le corps baissant dans l'écart, il faudra faire marcher le poignet en l'élevant, pour le maintenir dans la direction du but, soutenir le pommeau de la garde contre l'articulation du poignet, et le pouce directement dessus; car, si l'on détournoit la poignée d'un côté ou d'un autre, la pointe sortiroit de la ligne, sur-tout l'arme qui seroit un peu ceintrée. Dans les premières séances, il faudra soutenir l'arme de l'Élève dans la direction, pour soulager sa trop grande application, et ensuite de degré en degré le laisser ajuster seul. Quand on fera attaquer par la pression, il faudra que le coup dégagé soit élané aussi promptement que le coup droit; pour cela, il faut, aussitôt la pression, faire esquiver la pointe par un mouvement de bascule imaginée, pour ainsi dire, dans les doigts, et que cela se fasse en même-temps que l'extension du coude. Ceux qui auront de la difficulté à pratiquer cette bascule, y parviendront en faisant une continuité de petits battemens de l'extrémité de leur lame sur l'arme de l'Instituteur, en dégageant de droite et de gauche, sans bouger le poignet, et cela le plus rapidement {p.28} possible. Ce ne sera qu'après avoir bien inculqué ces principes d'attaque, qu'on passera à ceux de la défensive; car enseigner l'une et l'autre ensemble, c'est mettre de la confusion dans la tête de l'Élève.

Moyen pour bien diriger la pointe de l'arme.

Pour procéder à la défense, l'Instituteur joindra toujours l'arme et avertira;

Mouvemens des parades simples.

mais l'Élève fera les indications d'attaque, et on lui fera distinguer le fort d'avec le foible de l'arme. Il saura que le fort est du talon de la lame jusqu'au milieu et le foible du milieu à la pointe; il saura sur-tout, que toutes les fois qu'il devra opérer la défense, ce sera à lui à faire les indications d'attaque.

L'Élève étant en garde, l'Instituteur, en joignant l'arme, avertira prime ... non-pression de l'Élève, attaque de l'Instituteur, et l'Élève opposera en soutenant la parade dans la ligne d'opposition prime. – On suivra la même marche, pour opérer en seconde, tierce et quarte; ensuite on fera parer l'attaque sur la pression. L'Instituteur engagera et avertira prime, l'Élève fera la pression; l'Instituteur détachera le coup d'attaque en ligne seconde, et l'Élève, au tact du dégagement, portera promptement son arme de {p.29} la ligne prime à l'opposition seconde. Il en sera ainsi des trois autres lignes d'opposition.

La position du poignet pour parer, ainsi que pour attaquer, est le calcul de l'art; car l'homme sans notion cherche à parer du bras ou de la main non armée; et, s'il veut frapper de pointe, après avoir tiré l'épée ou le sabre, il n'établit pas le poignet devant lui, il le tient haut ou bas, en le retirant en arrière et très-écarté du centre; il empoigne la garde de l'arme avec force et roideur du bras, et plonge ou relève le coup à raison de son inclinaison. Après cet exposé, on doit sentir que c'est la disposition et le mouvement de l'attaque qui détermine et électrise la parade.

Ainsi, faisant viser l'attaque en ligne droite, le coup ne peut être écarté qu'à droite et à gauche, le poignet dessous ou dessus la direction, et en croisant l'arme; ce qui fait quatre mouvemens distincts. – Comme la parade est plus compliquée que l'attaque, l'Instituteur commencera à parer, et s'arrêtera sur chaque temps d'opposition, pour observer à l'Élève qu'en parant, il faut que le poignet soit bien soutenu dans l'opposition qui est la {p.30} ligne par laquelle on dirige le coup à droite ou à gauche du corps; que la parade doit se faire du fort de la lame, en croisant la ligne directe du but, et que l'arme soit soutenue dans la longueur du poignet. Pour parer avec précision le coup dégagé, il faut s'assurer de l'arme par la tenue égale, et porter l'attention au tact du fer, pour qu'aussi-tôt le dégagement, le poignet s'élançe d'un point d'opposition à l'autre.

Comment on doit parer.

Lorsque l'Élève pratiquera les parades avec un peu de facilité, et qu'il développera l'attaque, en faisant précéder le mouvement du poignet; , on l'exercera à riposter.

Riposte

Étant placé pour opérer, on avertira prime ... non-pression; l'Instituteur développera l'attaque droite; l'Élève opposera d'abord, et de suite il rendra un coup d'attaque droit; ce qui s'appelle RIPOSTER. L'Instituteur parera cette riposte, et se remettra en garde. On exercera cette riposte en faisant attaquer dans les autres lignes d'oppositions, ainsi qu'au tact de la pression.

Bien attaquer comme bien parer séparément, c'est déjà quelque chose; mais la perfection consiste à passer de l'un à l'autre {p.31} par un mouvement simultané, et ce n'est qu'en s'exerçant à riposter, qu'on peut y parvenir. L'Élève ne pouvant pas s'occuper de l'offensive et de la défensive à-la-fois, s'il s'occupe à parer la riposte, il négligera le coup d'attaque. Pour obvier à ce défaut, il faudra que l'Élève, après le mouvement du bras pour attaquer, reste deux ou trois secondes d'intervalle, et que l'Instituteur n'écarte l'arme de son plastron pour riposter, qu'après que l'Élève aura touché, lui observant bien qu'il ne doit s'opposer à la riposte qu'au tact de la parade. Lorsque l'Instituteur voudra vérifier si l'Élève y fait attention, aussi-tôt que ce dernier dégagera, l'Instituteur feindra de parer son attaque, et verra s'il hésite encore de tirer hardiment, avant de penser à parer la riposte.

L'opposition à la riposte droite, pouvant être considérée comme pression, on pourroit faire riposter en dégageant; mais nous la ferons faire en coupant sur pointe (expliqué ci-après) dans les lignes d'opposition tierce et quarte.

L'Instituteur joindra quarte, et fera la non-pression; l'Élève attaquera et opposera {p.32} à la riposte droite. L'Instituteur détachera son arme de l'opposition, en la retirant vers lui comme pour frapper un coup de taille; et, passant son arme par-dessus la pointe de celle de l'Élève, il dirigera le coup pour frapper la riposte tierce, et l'Élève parera tierce en faisant retraite. Les armes engagées tierce . . . non-pression, attaque, parade, opposition à la riposte droite, et détacher l'arme comme ci-dessus, pour riposter en ligne quarte, et retraite en parant quarte. L'Instituteur fera pratiquer cette même riposte à l'Élève; puis il lui fera rendre une contre-riposte de la manière suivante:

Couper sur pointe

Jonction quarte, . . . non-pression, attaque, opposition à la riposte droite; l'Instituteur, toujours en simulant le coup de tête, ripostera dans la ligne tierce; l'Élève, en faisant retraite, parera cette riposte et contre-ripostera, en détachant le coup en ligne seconde, et cela de pied ferme, c'est-à-dire, qu'il réitérera de suite un coup d'attaque, élané seulement du poignet, en retenant son corps fixe à la seconde position. – Jonction tierce . . . non-pression, attaque, parade, opposition à la riposte droite; couper {p.33} pour riposter quarte, parer cette riposté; et détacher la contre-riposte en ligne prime.

Contre-riposter

Pour riposter en coupant sur pointe, il faudra plier le coude, au point de se froisser les parties musculeuses de l'avant et arrière bras, pour rendre ce mouvement élastique. Ce coupé accoutumera l'Élève à ne pas se dérouter d'un grand mouvement, et par la suite même il concevra l'idée de tirer dans le mouvement, plutôt que d'y répondre par une parade. Comme cette riposte du coupé n'est pas rendue verticalement, on la fera parer en soutenant l'arme et le poignet plus haut que les points d'oppositions tierce et quarte. Cette

disposition de parade fera sentir aussi à l'Élève qu'il pourra parer un coup de taille au besoin, et cette parade ainsi terminée; donnera de la facilité à détacher la contre-riposte dessous la direction du poignet; mais pour que cette contre-riposte soit bien rendue, il faut de la fermeté dans les jambes, que le bras soit indépendant du corps et libre dans ses articulations; l'arme bien établie dans la main, pour la détacher du fer au tact de la parade, et, par un mouvement {p.34} serré des doigts, jeter la pointe au but.

Quand l'Élève pratiquera avec régularité tous ces mouvemens, on l'exercera sans jonction d'arme; ainsi, on le préviendra qu'étant en garde, il se préparera à attaquer ou à parer à raison du coup-d'œil, puisque, dans cette leçon, il n'y aura point d'indication au tact.

L'Instituteur commandera pour que l'Élève se mette en garde, et s'y placera aussi-tôt lui-même, l'arme dessus ou dessous la direction de celle de l'Élève, sans la joindre. L'Élève, après deux ou trois secondes d'intervalle, développera l'attaque. L'Instituteur, qui aura tenu son arme sous la direction, parera tierce, et ripostera droit. L'Élève opposera à la riposte en faisant retraite; et l'un et l'autre se disposeront, comme ci-dessus, pour recommencer l'action. – L'Élève réitérera l'attaque, l'Instituteur parera quarte et ripostera; opposition et retraite de l'Élève. L'Instituteur, après avoir paré tierce et quarte, se remettra en garde, l'arme au-dessus de la direction, pour parer la ligne de dessous en prime et seconde, et ripostant {p.35} à chaque fois; l'Élève également parera la riposte en faisant retraite.

Après avoir inculqué à l'Élève ces parades avec abandon de l'arme, et les lui avoir fait exercer, on fera parer la riposte, comme il suit.

L'un et l'autre étant en garde et toujours sans joindre les armes; l'Élève développera l'attaque; l'Instituteur parera tierce, et détachera son arme, en baissant la pointe pour riposter en ligne seconde. L'Élève, de l'opposition tierce, suivra l'arme pour parer cette riposte en prime, et tous deux se remettront en garde, l'Instituteur tenant toujours l'arme sous la direction. L'Élève réitérera l'attaque, l'Instituteur fera la même parade et la même riposte; l'Élève, au lieu de suivre l'arme, rétrogradera de l'opposition tierce, pour parer la riposte en seconde, et de suite en garde pour opérer les autres lignes d'opposition: attaquer, parer quarte et riposter sous le poignet en ligne prime, opposer quarte et suivre l'arme pour parer la riposte en seconde; puis rétrograder de l'opposition quarte, pour parer cette riposte en prime. – L'Instituteur en garde tiendra l'arme {p.36} au-dessus de la direction, l'Élève attaquera, l'Instituteur parera seconde, et détachera la riposte tierce; l'Élève, de l'opposition seconde, suivra l'arme pour parer la riposte en quarte, et rétrogradera pour la parer en tierce; attaquer, parer prime, riposter également dessus le poignet en ligne quarte; de l'opposition prime, suivre pour parer la riposte en tierce, et rétrograder ensuite pour la parer en quarte. On fera

Attaques et parades a épée perdue, c'est-à-dire, sans indication du tact du fer.

Riposte détachée dessous et dessus la direction; laquelle sera d'abord en suivant l'arme, ensuite en rétrogradant.

exercer ces parades et ces ripostes à l'Élève.

La jonction des armes est utile, d'abord pour exercer la main au tact du fer; ensuite, afin d'habituer l'œil à mesurer la distance qu'il faut conserver pour ne pas se laisser saisir au corps, et pouvoir frapper sans s'y exposer. L'Instituteur, en joignant l'arme pour l'action, se place en mesure; mais l'Élève sans expérience a besoin qu'on lui fasse appercevoir que c'est à raison de la longueur de l'arme et de la taille de son adversaire, qu'il doit s'approcher plus ou moins pour se mettre en garde; et qu'en présence d'un adversaire plus grand que lui, il faudra d'abord prendre la défensive, et l'offensive dans le cas contraire. Le terrain sur lequel on est {p.37} pour l'action et les mouvemens convulsifs qui caractérisent la passion de l'ennemi, sont également à considérer. L'homme bien organisé saisit promptement ces conséquences; mais, pour faire l'application des moyens urgens dans les circonstances, il faut que le physique y soit préparé. Nous faisons exercer les parades, en suivant l'arme à la riposte détachée, pour former le poignet à suivre l'arme au tact: et les parades rétrogrades pour forcer l'Élève à ne point s'abandonner sur la première opposition, afin de pouvoir parer la riposte en réactionnant le mouvement.

Moyens employées pour apprendre à connoître la mesure

Toutes ces attaques et parades simples se faisant avec facilité, il faudra alors exercer les parades cerclées.

Parades cerclées

L'Instituteur fera placer l'Élève à la seconde position; joindra l'arme, et avertira prime; l'Élève fera la pression, l'Instituteur tirera dans la ligne seconde; l'Élève suivra l'arme, en formant un cercle pour parer, et la ramènera dans l'opposition prime; ce que nous appellerons PARADE DU CERCLE PRIME. – Jonction seconde, avertissement seconde . . . pression de l'Élève, attaque en prime de {p.38} l'Instituteur, et l'Élève suivra encore en déclinant un cercle pour parer et ramener l'armé dans l'opposition seconde; ce qui sera le cercle seconde. – Engagement et avertissement tierce . . . pression, attaque quarte, suivre l'arme par-dessous et parer le cercle tierce. – Engagement et avertissement quarte . . . pression; dégagement tierce et parer le cercle quarte.

Quand les Élèves pareront en terminant bien ces cercles, il faudra leur faire rendre la riposte au tact de chaque parade, faire même doubler ces cercles, et avec transposition du poignet; ce que nous allons expliquer.

L'Élève étant placé en garde, l'Instituteur joindra l'arme en prime . . . pression de l'Élève; l'Instituteur doublera le dégagement pour attaquer dans la ligne seconde, et l'Élève parera en formant d'abord un cercle prime: il continuera un second cercle, mais en déterminant le poignet en opposition tierce et sans quitter l'arme, dont il s'assurera au contraire par la tenue égale, de sorte que les armes se retrouveront engagées tierce. L'Élève, au bout de quelques secondes {p.39} d'intervalle, fera encore la pression; l'Instituteur

redoublera le dégagement pour attaquer quarte: l'Élève parera en formant deux cercles, et terminera le second cercle en opposition prime. Comme le cercle prime est le même déclinant que le cercle tierce, à l'exception de la position du poignet, le cercle seconde est aussi le même déclinant que le cercle quarte. Ainsi, l'Instituteur fera exercer du cercle seconde au cercle quarte, et de celui-ci à l'autre, de même que du cercle prime à celui de tierce, et de tierce à prime.

On fera aussi exercer ces cercles par un mouvement rétrograde. – Les armes engagées quarte, l'Élève fera la pression; l'Instituteur doublera le dégagement dans la ligne in tierce; l'Élève déterminera un cercle dans l'opposition quarte, et rétrogradera sa parade en tierce ou prime. Engagement tierce . . . pression, doubler le dégagement pour terminer l'attaque en quarte; l'Élève décidera le cercle tierce, et rétrogradera quarte ou seconde: il faudra faire la même application dans les engagements de seconde et de prime, et finir par faire riposter.

{p.40}

Enfin, pour terminer le mécanisme de l'arme, on exercera aux CROISÉS. – Les armes jointes en prime . . . pression, l'Instituteur dégagera seulement seconde; l'Élève, après avoir paré le cercle prime, conduira l'arme en opposition tierce, en liant le fer avec précipitation, et cela par un mouvement élastique du poignet: les armes engagées tierce . . . pression, dégagement quarte, parade de cercle tierce, et croiser fermement prime: les armes engagées quarte . . . pression, dégager tierce, parer le cercle quarte, et croiser seconde; de seconde, dégager en ligne prime, parer le cercle seconde, et croiser quarte.

Croiser après avoir paré un cercle

Pour bien faire les parades cerclées, il faut tenir l'arme avec fermeté dans la main; le poignet doit être le centre du cercle: car, si le mouvement se faisoit du bras, le centre seroit à l'épaule, et les coups seroient ramenés au corps. Il faudra faire ces parades le plus rapidement possible, mais les cercles très-grands de la pointe d'abord; sans quoi l'on n'arrondiroit pas le mouvement, et l'arme assaillante ne seroit point enveloppée.

Nous allons contre la méthode ordinaire {p.41} de ne faire exercer que d'une main, parce que le fantassin, pour combattre avec son fusil la baïonnette au bout, doit se mettre en action à gauche en avant pour conduire l'arme. – Que le cavalier doit chercher à combattre son ennemi à gauche, comme étant le côté non armé: mais, si lui-même se trouvoit en pareil cas, il ne seroit point pris en défaut, pouvant agir également des deux mains. – Il conviendrait qu'il exercât les parades cerclées, en manœuvrant son cheval, et en se penchant vers la potraile de droite et de gauche; c'est ainsi qu'il pourroit parvenir à agir sur son cheval, sans lui donner des secousses involontaires, et se fortifier dans le moyen qu'il convient d'employer contre plusieurs assaillans. C'est

Moyen pour lequel on fera aussi exercer la main gauche

lorsque le cavalier sera enveloppé, que les parades en croisant lui seront utiles: d'autant plus qu'on ne peut rendre la riposte du tact au tact, qu'après une parade jugée et bien terminée; au lieu qu'en recontrant le fer dans un mouvement cerclé sans terminaison, le croisé est de toute nécessité, pour ne pas être arrêté dans les moyens d'attaque et de défense.

{p.42}

## SOMMAIRE

Tout mouvement dans les armes, qui ne s'exécute qu'à force d'être répété, se fait machinalement: il est important, dans l'instruction, de disposer les Élèves à leur faire trouver une vérité par eux-mêmes; et ce n'est pas la multiplicité des opérations qui les y conduiront: ainsi il est nécessaire de faire pratiquer les Élèves entr'eux; si-tôt qu'ils exerceront avec un peu de facilité.

L'Esgrimier qui, avec des dispositions physiques, s'est fortifié en pratiquant les principes, n'emploie dans l'action d'un assaut, que des moyens simples pour attaquer; d'autant plus qu'étant à portée de toucher son adversaire, sans développer l'écart, il peut lui porter un coup d'une vitesse égale à la flèche: aussi, l'homme qui a ces moyens, ne s'amuse pas à tirer des feintes compliquées; dans un combat, il simplifie le plus possible ses mouvemens: et c'est ce qui convient au militaire, pour {p.43} combattre dans la mêlée, où le danger ne donne pas le temps, pour ainsi dire, de respirer.

Cependant, le soldat, dans une action générale, peut se trouver un instant écarté, être en présence d'un ennemi dangereux, et forcé à le combattre particulièrement: alors, il ne pourroit avoir trop de ressources. Il faut, non-seulement qu'il connoisse l'avantage qu'il peut retirer en rompant la mesure devant un ennemi qui le presse trop; mais connoître encore la prudence, qu'il faut employer pour serrer celui qui recule.

L'Élève intelligent, qui exercera deux ou trois fois ces mouvemens et les feintes praticables dans l'action, pourra, en faisant assaut, acquérir en peu de temps la possibilité d'en faire l'application: car les feintes n'ont de valeur, que lorsqu'on a imprimé la crainte des coups simples: par exemple, le coup droit de quarte sur la non-pression et tiré avec vitesse, prépare au coulé dégage tierce. – Le dégage tierce sur la pression, autorise à feindre de tirer le même coup, pour frapper dans la ligue quarte, {p.44} et ainsi des autres lignes d'opposition. Mais ce que nous n'avons pas démontré, ce sont les attaques sur la tenue égale, parce qu'elles ne sont guère praticables qu'avec l'épée et au combat singulier. Dans cette circonstance, quand l'adversaire à établi le fer fixement devant lui, il faut, pour attaquer, croiser l'arme, comme nous l'avons expliqué, et tirer dans la ligne déterminée, ou froisser fortement

Attaques sur le tenue égale

le fer et tirer droit. Ces coups disposent également à feindre: car, étant engagé quarte, on peut simuler le premier mouvement, sans terminer en seconde, et tirer quarte: et, d'après le second mouvement, froisser et dégager tierce.

Ces attaques feintes exécutées de pied ferme et en mesure, exposent, sans courir un danger très-imminent; cependant un tireur subtil pourroit réussir à les mettre en défaut, sans employer la parade et riposte, s'il jugeoit l'intention de son adversaire; mais ce seroit hasarder et même dangereux: admettons la possibilité pour donner idée de ce que l'on pourroit faire sur des attaques plus compliquées. Pour la feinte du coulé {p.45} dégagé, on peut négliger exprès la tenue de l'arme, et au tact du dégagement, tirer en même-temps, en bien opposant. – Étant engagé quarte, on pressera le fer, pour décider la feinte tierce et tirer quarte; dans ce cas, au tact de l'abandon de l'arme, on dégagera et l'on soutiendra le coup dans l'opposition tierce. Quant à la feinte du croisé, on peut bien présenter l'arme pour exciter ce mouvement; mais; c'est-là qu'il faudroit absolument que lame de l'action ne fût que dans la main, pour en éviter l'effet, en dégageant aussi-tôt la pulsation du fer. Cette difficulté est applicable à l'attaque du froissé dégagée.

Le tireur qui, dans un assaut, réussiroit quelquefois à bien saisir ces coups de temps de pied ferme, sera à craindre lorsqu'il rompra la mesure à dessein de tirer le temps d'arrêt: car si, entraîné par sa fuite simulée, on vouloit le poursuivre, même en s'assurant du fer par la tenue égale, il ne manquera pas de faire un léger battement et dégager au pied levé, pour développer le coup d'arrêt. – Si, dans un choc, il s'est aperçu qu'on cherchoit à déranger son arme {p.46} par des forts battemens en dégageant, il ne manquera pas non plus de vous arrêter en contre-dégageant, et évitera ainsi le fer ennemi, – Un concevra aisément qu'un tireur, ainsi perfectionné, ne peut rester en défaut sur ce qu'il faut faire à tous les mouvemens, et ne marchera pas aussi inconsidérément à son adversaire. Ainsi, un habile tireur, avant de serrer son adversaire, le sondera, soit par différens mouvemens de l'arme, ou par des appels en frappant du pied; et, lorsqu'il aura pénétré l'intention, il marchera en feignant même de faire une faute: exposons seulement deux mouvemens de marche. Le premier, il abandonnera l'arme en serrant la mesure; et la main et le pied agiront comme d'un même ressort, pour faire tirer droit le coup d'arrêt: mais la parade simple partira du même temps, comme ayant été jugée avant le mouvement. Le deuxième, voyant toujours l'arme établie devant lui, il simulera de frapper l'arme soit de tierce ou de quarte; alors, étant hors de portée, il joindra le fer en quarte, serrera la mesure en engageant tierce, pour faire contre-dégager au pied levé, et {p.47} il parera quarte. – Cela doit suffire pour ceux qui aiment à vaincre la difficulté: avec de l'intelligence, ils pourront en faire l'application aux attaques et parades qu'ils préfèrent; et rien ne leur sera plus facile, que de doubler le dégagement pour

tromper les parades cerclées, soit du CONTRE DE QUARTE; du CONTRE DE TIERCE, le cercle seconde, et le cercle prime. (Nous omettons les parades du DEMI CERCLE, D'OCTAVE et QUINTE; comme équivalentes aux lignes d'oppositions prime et seconde;) et l'expérience leur prouvera qu'un léger battement et dégager, mettra encore mieux en défaut ces parades cerclées.

Quant au tireur qui rompt à chaque mouvement sans intention de tirer le temps, et qui par ce moyen est toujours hors de portée, ce n'est que par des demi-attaques en marchant qu'on peut l'atteindre. – Et d'autres, qui parent de pied ferme et qui marchent pour riposter, il faut développer sur eux et simuler la retraite pour frapper la remise. – Enfin, celui qui, après avoir attaqué au lieu de chercher à parer la riposte, tend, au risque d'être touché coup pour {p.48} coup, il est dangereux sur ce mouvement de riposter du tact; c'est en croisant qu'il faut frapper la riposte: ou par la flanconade, qui est à-peu-près la même chose, si on la tire le poignet bas, pour ne pas opposer la main gauche.

{p.49}

## **ASSAUTS D'ARMES.**

Pour se faire une idée de la situation de deux combattans, qu'on se figure deux hommes braves et bien exercés, l'épée à la main pour vider une affaire d'honneur, ils se mettront d'abord en garde hors de portée, l'arme alongée devant eux, et se regardant fixement: je suppose l'un bouillant de vivacité et l'autre concentré; le premier, voyant son adversaire rester fixe, fera différens mouvemens pour le sonder; mais ne pouvant l'ébranler, il se détermine à l'offensive; de suite, avec son épée, s'assure de celle de son adversaire, pour se garantir du coup d'arrêt, et serre la mesure: arrivé à portée sans avoir été arrêté et étant engagé quarte, aussitôt il se rassemble pour suivre sa première impulsion: il se comprime sur ses jambes, resserre l'armée en la main, en assouplissant les articulations du bras; et, pour attaquer, il se développe dans toutes ses parties, comme la détente pressée fait partir le ressort d'un arme à feu. – Le second, {p.50} ayant négligé le temps d'arrêt, s'est actionné sans aucun mouvement préparatoire, a paré l'attaque quoiqu'imprévue, et a frappé la riposte. Rendons-nous compte de l'action.

Premier assaut

Immédiatement après que les armes ont été engagées en quarte, le vaincu qui avoit décidé de déranger l'épée, s'il la trouvoit opiniâtement établie devant lui, a attaqué en croisant en seconde, et a déterminé l'attaque dans la même ligne. – Le vainqueur, qui avoit l'esprit tendu à se défendre, et à attaquer si son ennemi eût voulu trop le serrer, avoit l'attention au tact, et la vûe fixée pour observer les mouvemens; ainsi il tenoit son arme sans roideur, et par ce moyen il a rendu le croisé infructueux; lequel n'ayant fait que lier faiblement le fer, au lieu de le maîtriser, a encore laissé le poignet en fausse

position; ce qui a électrisé la parade de quarte et facilité la riposte.

Le choc d'un combat particulier doit d'abord supporter attaque, riposte, et contre-riposte: et, si ces trois coups ont été parés, rompre la mesure, pour être hors de portée et recommencer l'action: car il faut bien se convaincre qu'il n'y en a qu'un des trois qui {p.51} peut être exécuté par jugement: si c'est l'attaque et qu'elle ait été parée, la riposte, la contre-riposte et leurs parades s'opèrent par habitude: ainsi ce seroit donner au hasard que de ne pas se retirer, après leur exécution. – Le premier des deux combattans ci-dessus, au lieu donc de s'abandonner déterminément, auroit dû attaquer par un froissement et tirer droit: il auroit au moins ébranlé son adversaire, et en soutenant son développement, il auroit pu opposer à la riposte et contre-riposter; et si aucun n'eût été frappé, il se seroit disposé à agir suivant l'indication qu'il auroit conçue de la défense de son ennemi.

Généralement, étant en mesure et les armes engagées, on ne doit se décider à attaquer d'abord que par des battemens d'épée et tirer droit: parce qu'ils rompent l'intention de tirer le temps, et forcent à la parade. Cependant un homme confiant dans sa vitesse, et croyant en son adversaire l'esprit tendu, trouvera le moyen, ne fût-ce que par une appel du pied seulement, de lui faire négliger la tenue de l'arme; ou la faire presser: alors, sur le premier tact, il pourra développer le coup droit, {p.52} ou sur le second dégager. S'il ne réussit pas; il aura, au moins, obligé son adversaire à caractériser ses parades: et, quand même elles seroient cerclées, pour les tromper, il n'emploiera néanmoins que les feintes d'un léger battement dégagé, une pression et dégager, et tout au plus doubler le dégagement: lesquelles attaques, quoique de deux temps, doivent se tirer aussi vite qu'un coup simple: d'autant plus que les mouvemens de la pointe de l'arme sortent des doigts, et le jet de l'épée ne retarde aucunement le développement du corps.

S'il est prudent de commencer par des attaques simples, il faut, au contraire, établir sa défense par des parades cerclées: car une parade simple ne porte qu'à opposer à une ligne, et un cercle en enveloppe plusieurs. Considérons un tireur, possédant bien la parade et riposte de quarte, qui, sans autre précaution, voulût d'abord en faire usage; il n'est pas à douter qu'il n'engage l'arme en tierce: s'il juge, d'après la contenance de son adversaire, qu'il a affaire à quelqu'un qui tire vite, il pressera l'épée pour le faire dégager: et, suivant son {p.53} jugement, il portera toute son attention au tact, pour, aussi-tôt l'abandon du fer, parer quarte. – S'il rencontre le fer dans la ligne quarte, indubitablement la riposte partira du tact de la parade; mais, c'est supposer qu'on donnera de suite dans un piège: et, comme l'on doit admettre aussi qu'un homme qui a acquis de la vitesse, est rusé, si ce dernier préjuge l'intention, il quittera l'épée réellement sur la pression, pour induire son adversaire en erreur; et, en place de dégager quarte, il tirera droit dans la ligne tierce, sans perdre du temps à feindre quarte, ou il baissera la

Deuxième assaut

pointe pour alonger le coup plus bas que le centre du corps. – Ne cherchons pas si c'est par jugement ou par hasard, que l'on peut mettre en défaut la parade simple dans le commencement d'une action, puisque le danger existe: ainsi, d'après notre supposition, il est plus prudent de cercler en prime, vu que la pression y décline d'abord; ensuite cette parade enveloppe tous les coups, excepté le double dégagement en seconde. Cependant, comme cette parade nécessite de tenir le poignet ayant les ongles renversées, l'arme pourroit être ébranlée dans la tenue {p.54} par les chocs des fers, si l'on rencontroit l'arme avant d'avoir terminé le cercle; il est donc plus certain encore, de l'engagement tierce, de se décider au contre-opposé de quarte; parce que, dans cette position, l'arme est mieux assurée dans la main. – Dans l'exposé ci-dessus, nous entendons parler de l'homme consommé dans un grand développement, c'est-à-dire, qui, attaquant avec confiance, est néanmoins habile à s'opposer à la riposte pour faire retraite, et qui peut soutenir un choc de plusieurs coups d'armes de suite, avec aplomb.

C'est ce caractère de jeu qu'on doit pratiquer préférablement à celui que nous allons mettre en opposition.

Examinons dans un assaut deux tireurs qui, avec des facilités naturelles et une immense pratique, ont acquis une main sémillante: ils s'attaquent avec beaucoup de légèreté; mais ils ne cherchent pas à former une parade et riposte déterminée, parce qu'ils sont accoutumés à feindre par un voltigement continuel de fleuret, qui leur sert quelquefois de foible opposition. Aussi, ils restent corps-à-corps, à se chamailler pour s'asperger des {p.55} coups de boutons; ou quelquefois, l'un ou l'autre attaquera avec abandon, et se retournera aussi-tôt, si son attaque est parée, pour aller se remettre en garde.

Troisième assaut

Il n'est pas vraisemblable que, l'épée à la main, on s'expose à se faire empoigner: et, en se retournant ainsi, on peut être frappé au rein: car l'adversaire, qui a fait les frais de parer l'attaque, ayant droit de réciprocité, on ne peut l'empêcher de riposter: d'ailleurs, lorsqu'on combat un ennemi, il faut se méfier de tout.

Voulant parler du gaucher, nous devons dire un mot sur la prétendue difficulté qu'il fait éprouver à ceux qui n'exercent qu'à droite.

Du gaucher

Comme la majorité des hommes exerce de la main droite préférablement à la gauche, il s'ensuit de-là qu'abusivement les Instituteurs ne démontrent les principes de l'Escrime que de la main droite; alors, les oppositions tierce et seconde laissant le buste entièrement découvert à gauche, les attaques dans cette ligne sont moins soignées que celles de la ligne droite; parce que, dans cette dernière ligne, le bras droit la croisant dans les {p.56} oppositions de prime et de quarte, il faut pour toucher au corps, tirer dessous ou dessus le bras: il résulte donc que de gaucher à gaucher, les tireurs sont également

contrariés dans leurs habitudes, puisqu'ils trouvent la ligne gauche barrée; comme celui qui, tirant de droite, la rencontre en s'exerçant avec eux. Ainsi, pour ne pas se trouver dans ce cas, il faut prendre l'habitude de faire échapper la pointe de l'arme également des deux côtés, et aussi-bien soutenir la direction des attaques, à gauche qu'à droite. Cependant cette difficulté n'est qu'idéale; pour le prouver, nous allons exposer la réalité dans un combat; et, pour la bien faire sentir, nous admettrons que l'un des athlètes est gaucher, ayant la mobilité des tireurs du troisième assaut, et qu'il a affaire à un homme qui, tirant de droite, se décide avec énergie dans l'action.

Se mettant en garde, l'arme établie devant eux suivant l'usage; le gaucher cherche à engager l'épée en quarte: son adversaire évite cet engagement, va que la position de son poignet l'exposeroit à être désarmé par le froissé: (ce que tout gaucher cherche {p.57} à faire avec raison.) Le dernier cherche aussi à prendre cet avantage, mais inutilement; car, en rencontrant l'épée, il ne peut pas plus s'en assurer, que s'il engageoit une plume. Ne pouvant pas juger une attaque sur une telle mobilité, il renonce à chercher l'épée; et, en baissant la sienne, il se décide à laisser venir son adversaire l'attaquer. – Le gaucher marche en menaçant de l'arme, pour forcer son ennemi à joindre le fer; aussi-tôt la jonction de tierce, il fait feinte de, couper sur pointe, et développe l'attaque sans se relever. – L'autre, en joignant l'épée en tierce, pare de suite, en soutenant bien le cercle opposé de quarte; et, quoique ne rencontrant que foiblement le fer, développe néanmoins la riposte dans la même ligne; ce qui les fait trouver tous deux garde-contre-garde, et l'arme croisée au-dessus de leurs têtes, en opposant chacun à gauche. Le premier fait de suite feinte seconde; (et feinte du coupé eût encore marché;) mais le deuxième, par la parade du cercle prime, enveloppe tout en se relevant en garde, recule un grand pas et prend un parti décidé: enfin, étant poursuivi {p.58} avec la même légèreté, il tire avec confiance dans le mouvement, et la pointe rencontrant le bras armé, frappe aussi le corps.

Quatrième assaut

Ce coup, quoique dirigé au corps, serait nul dans un assaut où l'on circonscrit la direction, puisque le bras eût empêché le bouton du fleuret de frapper à l'endroit indiqué. – Il ne faut pas conclure de-là que l'usage de faire viser au centre du plastron ne soit pas fondé: car on ne peut pas trop accoutumer la main à ajuster, puisque la moindre déviation du poignet, à raison de la longueur de l'arme, augmente à l'extrémité, et fait que la pointe se détourné du corps.

Comme chacun à sa manière, mettons à présent un homme qui tient à ne parer que de l'arme, avec un tireur qui pare aussi de la main non armée, et tous deux tirant à droite.

Parade de la main non armée. Cinquième assaut.

Étant en garde, les armes engagées du foible; le tireur régulier, voyant son adversaire lier le fer continuellement du contre de quarte, fait un appel

du pied avant de serrer la mesure: à ce mouvement; celui-ci rapproché {p.59} la main gauche contre la poitrine et change l'engagement en montrant vouloir parer tierce; de suite rengage quarte et continue à lier le fer: le premier, à cette indication, conçoit l'idée de contre-riposter; pour cet effet, il avance à portée, coule légèrement son arme dans le mouvement cerclé et fait changer d'opposition: au tact de ce changement, il contre-dégage, en feignant d'attaquer, comptant faire parer et riposter quarte; et lui, parer cette riposte et contre-riposter; mais le second, qui s'attendoit à parer de la main, n'a fait que tendre l'arme, et voyant son intention déçue, a reculé et à recommencé son jeu. L'autre, de suite se rassemble, serre pour être en mesure, fait une pression pour obliger le changement d'opposition, et développe l'attaque en contre-dégageant: son adversaire met son attaque en défaut par la parade de la main, et ayant tendu l'arme pour l'atteindre, n'a pu réussir, vu que l'autre s'étoit couvert par élévation du poignet dans l'opposition quarte. Ce dernier, s'étant relevé en garde, et voyant son adversaire persister à lier et a voyant toujours parer de la main, a réitéré la pression, {p.60} et a détaché son arme pour simuler le coup droit; ce qui a encore fait changer l'engagement de quarte en tierce, comme il l'avoit pressenti; aussi-tôt, il a fait un léger battement de fer dans cette ligne, et à coupé sur pointe en quarte: cette attaque à frappé, parce que la main n'étoit disposée qu'à parer les coups dégagés sous le poignet.

Dans cette supposition, je m'écarte du chemin le plus court: car, au lieu de ce léger battement et couper sur pointe, il est plus simple de froisser le fer et tirer droit: d'autant plus que ce mouvement jette l'arme sur la main gauche, et laisse la ligne droite sans opposition.

Se défendre en parant avec le fer est plus certain: en ce qu'il atteint et croise en divers sens, l'arme assillante dans sa longueur et éloignée du corps. – Si la main non armée, rapprochée près du corps, ne peut croiser l'arme que vers la pointe et d'un même mouvement, il s'ensuit qu'elle est très-exposée à être percée, même en garantissant quelquefois le corps. – Ces observations ne seront cependant pas {p.61} entendues par ceux qui se fient plus sur la parade faite avec la main, que sur celles qu'on pratique avec l'arme: ils vous objecteront que, dans une affaire sérieuse, tout moyen est bon, qu'ils ne connoissent d'autres convenances que de lâcher à se garantir, et de frapper.

D'après ce raisonnement, il faut se croire sur le terrain en présence d'un furieux: on aura beau lui représenter de combattre par un jeu de règle; sa réplique sera de vous courir sus à bras raccourci pour vous poignarder. Sixième assaut

Cet être dans l'attitude du gladiateur, qui pour menacer de l'arme, retire le bras en arrière, et porte la main gauche en avant; n'intimidera pas l'homme qui sait combattre un téméraire: ce dernier sentira, au premier apperçu; qu'il n'y a pas d'engagement d'arme faire dans cette position; aussi, il se mettra

en garde d'abord, en le menaçant de la pointe aux yeux; de suite il reculera en baissant l'arme et le poignet, et s'étiera sur la jambe droite; voyant son ennemi marche à portée, en dardant son arme sur lui, et cherchant à parer de la main, il lancera son arme en ligne droite, pour {p.62} l'arrêter; et cela sans opposition, ni élévavation<sup>3</sup> du poignet, en penchant le corps en avant et en écartant le pied gauche en arrière: il se relevera vite en garde du pied droit, en fouettant la parade de prime et seconde, pour protéger sa retraite, et rompra encore une grande mesure. Alors étant campé, et se voyant également poursuivi, il développera l'attaque en avant, au lieu de lâcher le pied gauche en arrière; de suite, il feindra de se relever, et redoublera fortement l'attaque, en serrant le pied gauche pour volter à droite: enfin, il se retirera précipitamment pour se remettre en garde et recommencer, en usant d'autres précautions, si son ennemi n'est pas mis hors de combat.

Admettons que cet homme, passionné de colère, ne fût pas encore vaincu: parce qu'on peut lui supposer avoir beaucoup pratiqué l'Escrime; dans l'exercice de laquelle il auroit soigné la parade de la main préférablement à celle de l'arme, et dont l'habitude l'auroit sauvé plutôt que la prudence: ainsi, sans nous arrêter sur ce point, suivons l'exposé, du combat, en considérant la {p.63} fougue de l'un et le sang froid de l'autre, pour montrer de quel côté doit être l'avantage.

L'irascibilité du premier, le portant à courir sur son ennemi à coups redoublés, en agitant continuellement la main gauche pour se garantir de l'arme assaillante, ne lui permet pas de réfléchir sur le danger qu'il court, et le met dans l'impossibilité d'observer aucune mesure, ni de se rassembler pour développer une attaque.

Le second, au contraire, d'après les mouvemens convulsifs qu'il appercevra en son adversaire, jugera qu'il ne peut le combattre par des parades et ripostes, sans s'exposer à être frappé de même temps, parce qu'on ne peut parer ni tierce ni quarte, des coups tirés de près, le poignet bas en relevant l'arme, pour ainsi dire, perpendiculairement; et que vouloir des parer en prime ou en seconde, on peut rencontrer le fer, mais pas assez déterminément pour riposter au tact, vu que ces deux parades sont à-peu-près en ligne parallèle à la direction de ces coups. Le parti à prendre, pour lors, est de se conserver en distance, et chaque fois que l'ennemi {p.64} approche de votre portée, il faut chercher à l'arrêter par des coups jetés de volée: aussi, celui-ci, en se mettant en garde, a d'abord menacé de l'arme son ennemi, a tiré le premier coup, en lâchant le pied gauche en arrière, s'est de suite relevé du pied droit, et a rompu une grande mesure, afin de lasser la rage de ce dernier: de là, il lui a encore montré la pointe aux yeux, pour rappeler en lui, les droits que la nature a sur tous les hommes; alors, il a réitéré le coup d'arrêt, en

---

<sup>3</sup>*élévation*

portant le pied droit en avant sans trop développer, et en même-temps, a simulé la retraite pour l'attirer à lui avec sécurité; et, si-tôt qu'il l'a aperçu mouvoir, il s'est élancé sur lui, en sortant le corps hors de la ligne. – S'il falloit continuer à combattre, après ce choc, on pourroit tromper les parades de la main gauche de l'ennemi, n'ayant pas beaucoup à craindre ses coups, tant qu'on ne se laissera pas forcer la mesure, c'est-à-dire, ne pas se laisser trop approcher.

Ces détails suffiront pour faire sentir que, dans le combat singulier, l'on suppose deux combattans sur un terrain choisi et propre à s'éloigner où à serrer son adversaire à volonté, et qui combattent à armes égales: au lieu que, dans une action générale, le soldat, d'abord retenu dans son rang, n'a ni le choix du terrain, ni la même latitude; ensuite qu'il a à combattre indistinctement contre toutes sortes d'armes, et est encore obligé quelque fois de se défendre, n'ayant que des débris; enfin, il doit, pendant tous le combat, faire partager le danger à l'ennemi, jusqu'à extinction de force, tout en s'occupant de la manœuvre et commandemens des évolutions.

{p.66}

## MANŒUVRES MILITAIRES

Un peloton de quatre cavaliers sera rangé sur deux de hauteur et deux de front, le sabre de la main droite. On commandera aux deux Élèves du premier rang, de marcher en avant cinq grands pas, faire halte et demi-tour: ces deux Élèves, alignés à leurs chefs de file, seront commandés pour se mettre en garde offensive. Ce mouvement exécuté, on prévendra les Élèves que le rang d'attaque sera seul commandé, ainsi; l'autre sera tenu de suivre le même mouvement, mais en garde défensive, sans joindre l'arme et dessous la direction. Le premier rang, après un petit intervalle, développera l'attaque; l'autre parera tierce, et détachera la riposte par un coupé quarte. Les deux Élèves du premier rang pareront la riposte, et, en soutenant l'opposition, se relèveront en garde. On fera rester les Élèves sur ce temps, pour faire les observations suivantes: d'abord, aux Élèves du premier rang, qu'aussi-tôt remis en garde, ils s'étaient bien sur leurs jambes et effacent {p.67} le corps le plus possible: ensuite, à ceux du second rang, qu'au tact de l'opposition à leur riposte, ils se relèvent du pied gauche et marchent en effaçant bien le corps, pour traverser le premier rang, soutiennent leurs armes dans l'allongement de leur traverse, et continuent à marcher environ cinq pas. Cela exécuté; on commandera halte: on leur fera changer l'arme de mains, et de suite faire demi-tour. À ce commandement, les Élèves du premier rang se relèveront du pied droit à la première position, et au commandement à droite, se retourneront pour être de front. – On commandera au second rang, de se mettre en garde offensive; par conséquent, le premier rang se

Cavalier; commencer par un peloton de quarte.

placera en garde défensive, toujours l'arme dessous la direction. Après un petit intervalle, le second rang développera l'attaque, le premier rang parera pour écarter à gauche, détachera le coupé pour riposter à droite, et se relevera du pied droit, pour traverser, en suivant, ainsi que les autres, les mêmes précautions que ci-dessus. – Si l'Instituteur croyait nécessaire de faire traverser plusieurs fois, de suite le même rang, il {p.68} continuera de commander celui qui devrait rester en place.

Cette manœuvre convient au cavalier, parce que, dans la mêlée, il peut se trouver démonté, et forcé de combattre à pied. L'agilité pourra l'aider à se rallier à ses frères d'armes. En exerçant ce peloton, il faudra recommander aux Élèves que, lorsqu'il changeront l'arme de main, ils y mettent le plus de promptitude possible.

Quand plusieurs Élèves seront ainsi formés on en rassemblera vingt, pour les exercer comme ci-après.

De ces vingt Élèves on en formera deux pelotons numérotés, et de dix chacun; ils seront rangés sur cinq de front et deux de hauteur, et on laissera une distance de cinq à six pas entre les rangs de chaque peloton, (parce que nous les supposons ici à cheval.) Ces pelotons seront en bataille l'un devant l'autre, éloignés d'environ quinze pas, tenant le sabre de la main droite et le pistolet de la main gauche. On choisira deux Élèves assez intelligents pour faire exécuter les commandemens à chaque peloton. L'Instituteur commandera: premier peloton, pas accéléré ... {p.69} marche. Les Élèves officiers répéteront et feront exécuter: mais comme le premier peloton a été nommé, ce sera à lui à attaquer; et c'est à quoi les Élèves officiers feront attention, pour qu'il soit mis le premier en mouvement. Les deux pelotons mis en mouvement, et arrivés l'un devant l'autre, à environ cinq pas, le premier rang du premier peloton se mettra en garde offensive; les Élèves de l'autre premier rang, en garde défensive, le sabre sous la direction, et chacun tenant le pistolet le long du corps: le mouvement exécuté, les premiers attaqueront, les seconds pareront quarte et riposteront droit. Au tact de la parade, le premier rang du premier peloton opposera le sabre à la riposte: et portant de suite le pistolet pour soutenir cette opposition en en détachant le sabre, il traversera pour attaquer le second rang, en réitérant la même opération. Le deuxième rang du premier peloton attaquera comme son premier rang, et les Élèves alors seront tous en action. L'action terminée, le premier rang du premier peloton continuera de marcher en avant; son second rang suivra, et s'alignera à ses chefs de file, en conservant la distance {p.70} requise. Ce peloton ainsi aligné, on lui commandera demi-tour de conversion et halte. On commandera aux Élèves du second peloton de se relever à la première position, et de marcher aux pas accélérés; puis, demi-tour de conversion à gauche, si le premier peloton la fait à droit, et halte.

Par pelotons de dix et la pistolet de la main gauche.

Alors, l'Instituteur commandera pour que le second peloton attaque; et si; dans le courant de la séance, il jugé nécessaire de faire traverser plusieurs fois de suite le même peloton, il réitérera son commandement.

Le cavalier habile ménagera toujours un coup de feu, pour le tirer à bout portant, au besoin: dans la mêlée, il peut rencontrer un adversaire dangereux, ou se trouver enveloppé; avec son coup de feu, il se fera une trouée. De plus, il pourra encore se servir de son pistolet, pour la défensive: cela ne sera pas difficile à celui qui conservera sa tête froide pendant l'action: car, l'homme qui n'est pas accoutumé à parer de la même arme qui lui sert à attaquer, cherche à se garantir de l'arme assaillante par la main non armée; ce que nous avons déjà observés; (aussi, les anciens employoient-ils le {p.71} bouclier;) et parer avec la même arme qui sert à attaquer, c'est l'effet de l'art. On ne peut donc trop exercer le cavalier aux parades: ainsi, on exercera chaque peloton, comme il suit.

L'Instituteur commandera le demi-tour au premier rang d'un peloton, pour être de front à son second rang; on comptera les Élèves à voix haute, et on fera mettre le nombre impair en garde offensive: le nombre pair de chaque rang sortira pour le repos. Ceux du second rang, qui seront restés en place, se mettront également en garde et joindront les armes en prime. Après un petit intervalle, ils feront la pression pour faire dégager en ligne seconde; ils pareront cette attaque par le cercle prime, riposteront droit et maintiendront leurs armes dans cette même ligne d'opposition. – Le premier rang, après avoir développé l'attaque, opposera à la riposte, s'assurera de l'arme par la tenue égale, fera sa retraite, et se préparera à son tour à la défensive. Le second rang, développera l'attaque également au tact de la pression, et les Élèves du premier rang pareront aussi le cercle prime et riposteront. On fera exercer {p.72} ainsi les parades cerclées alternativement dans les trois autres lignes d'opposition. Quand l'Instituteur voudra commander le repos, il fera faire halte au moment de la retraite, et commandera la première position.

Parades cerclées  
pratiquées par  
pelotons

Les Élèves du nombre pair rentreront dans leurs rangs, et on les commandera pour les faire exercer de la même manière.

Quand les Élèves auront un peu d'habitude d'exercer ensemble ces parades, on en formera des pelotons plus forts, pour les exercer en suivant la même marche.

Les Élèves observeront scrupuleusement leur distance dans ce mouvement; car, s'ils ne se relevoient qu'à la moyenne position, expliquée ci-après, ceux qui devroient parer l'attaque ne pourroient pas former le cercle, vu que le coup d'attaque seroit trop vite. Nous faisons pratiquer ces parades cerclées par nombre pair ou impair, parce que les fers s'entre-croiseroient, si l'on ne faisoit pas sortir les Élèves de l'un ou de l'autre nombre.

Pour exercer le fantassin, avec son fusil la baïonnette au bout, il faudra d'abord lui faire pratiquer la position suivante, et encore avec son sabre à la main.

Exercice de fantassin

{p.73}

L'Élève placé a la première position, on lui fera porter le pied du côté de l'action, à environ, deux semelles et demie de l'autre pied (ce qui est le milieu entre la seconde et la troisième position,) les jarrets tendus, le corps bien étayé sur les deux jambes, et la main non armée, rapprochée contre la poitrine. Au mot ACTION, l'Élève se placera à cette moyenne position: dans cette attitude, il faudra faire exercer à l'Élève les différens mouvemens d'armes, démontrés dans le mécanisme, et cela de pied ferme. En attaquant, le haut du corps se penchera en avant, en pliant le jarret du côté de l'action; et, pour la retraite, on le tendra de nouveau, en retirant le haut du corps en arrière. Il faudra aussi retirer le corps en arrière, en pliant le jarret de ce côté, lorsqu'on opérera la défensive, et faire pratiquer plus du côté gauche que du côté droit.

Moyenne position

Les fantassins étant rangés en bataille; et manœuvrant au feu, chaque fusilier, de la première file, occupe un terrain d'environ trente-quatre pouces en ligne de front: au lieu qu'en lui faisant croiser la baïonnette, l'effacement du corps ne présente qu'une {p.74} ligne de treize à quatorze pouces; par conséquent; il se trouve entre chaque homme un espace suffisant pour y traverser.

Il est donc absolument nécessaire de faire exercer cette moyenne position au fusilier, pour qu'en action, il puisse conserver son aplomb, malgré le poids de son arme; et il conviendra de la faire pratiquer long-temps le sabre à la main aux Élèves d'une foible constitution, pour les fortifier.

Quand l'Élève exercera cette position, on la lui fera alors pratiquer avec le fusil armé de sa baïonnette; et, pour se mettre en action avec cette arme, il se placera en portant le pied gauche en avant, croisant la baïonnette, et tenant la culasse du fusil retirée en arrière, de sorte que l'avant-bras gauche soit contre le corps, et la baïonnette dirigée vers la poitrine. C'est ainsi que l'Élève sera en disposition d'attaque; et, pour être en défensive; il dirigera la baïonnette vers la main gauche de son adversaire et dessous la direction, ayant le bras gauche un peu détaché du corps.

Exercice du fusil à l'usage de la baïonnette

Pour exécuter ce que nous venons de dire, l'Instituteur et l'Élève se placeront de front, {p.75} éloignés l'un de l'autre d'environ quatre pas, et ayant l'arme au pied. L'Instituteur commandera de porter l'arme, et ensuite ACTION. L'un et l'autre exécuteront ces deux temps, mais l'Élève en disposition d'attaque, et l'Instituteur en défensif. Au bout de quelques secondes d'intervalle, l'Élève alongera le coup d'attaque, et l'Instituteur parera pour éconduire l'arme

devant lui. L'Instituteur fera rester l'Élève sur ce temps, et lui observera de retirer le pied gauche contre le droit en première position, pour faire retraite, et de suite porter le pied droit en arrière, pour se remettre en action et en garde défensive. L'Instituteur, au contraire, relèvera le pied droit contre le gauche et se remettra de suite en action pour attaquer. – Après l'intervalle, l'instituteur attaquera, l'Élève parera, et ils exécuteront ainsi alternativement l'attaque et la défense.

Dans le commencement de cette manœuvre, pour faire acquérir promptement l'aplomb dans ces deux pas, il conviendra de faire exécuter plusieurs fois de suite ou la défense ou l'attaque, et de la manière suivante pour accélérer l'action. Voulant faire {p.76} continuer l'attaque à l'Élève, il faudra que l'instituteur, aussi-tôt qu'il aura paré, se relève du pied gauche et se remette en arrière en action et en garde défensive. À cette indication, l'Élève fera les temps contraires pour se replacer en offensive; et tous deux continueront ainsi, jusqu'à ce que l'Instituteur se relève du pied droit; ce qui indiquera à l'Élève de prendre à son tour la garde défensive, et en fin, commander HALTE, pour faire porter l'arme et de suite repos.

Ce temps de parade et ce temps d'attaque, bien exercés, stimuleront les fantassins à pratiquer les autres mouvemens d'arme, pour en faire usage dans l'occasion.

Lorsque plusieurs Élèves seront un peu habitués à manœuvrer leur fusil comme ci-dessus, on en formera également des pelotons de quatre: on en fera ranger deux, chacun sur une ligne, pour être de front, à-peu-près à dix pas l'un de l'autre, et les Élèves ayant l'arme au pied. On commandera au premier peloton, de porter l'arme, de croiser la baïonnette, et de marcher au pas accéléré. A ce mouvement, le deuxième peloton après avoir porté l'arme, croisera aussi la baïonnette et {p.77} la tiendra au temps d'attaque. Les Élèves du premier peloton allongeront le pas à mesure qu'ils aborderont, afin de se trouver en moyenne position, lorsqu'ils seront assez près pour l'action. Étant arrivés chacun devant son adversaire et à portée de la baïonnette, ils pareront avec leurs fusils, pour écarter la direction de la baïonnette devant eux: ils soutiendront leurs armes dans l'effacement du corps, et traverseront; ils continueront leur marche environ dix pas et feront halte en portant l'arme, et de suite demi-tour. Aussi-tôt que la traverse sera faite, on commandera aux Élèves du second peloton de porter l'arme et demi-tour; ce qui mettra les Élèves en disposition de recommencer ce choc.

Exercice par pelotons de quarte fantassins

À mesure qu'il se formera des Élèves à ces traverses, on fera des pelotons plus nombreux, et qu'on fera ranger sur trois de hauteur, pour les faire exercer l'un contre l'autre; et lorsqu'il y en aura suffisamment pour en former deux compagnies, on les fera manœuvrer de la manière suivante.

Manœuvre pour attaquer au mouvement de charge

Deux compagnies seront commandées, pour se mettre en bataille l'une de-

vant l'autre, et assez éloignées pour être mise en mouvement {p.78} au pas de charge; elles feront l'exercice à feu, et on fera faire le roulement au tambour de la première compagnie pour qu'elle cesse la première le feu: les fusils seront rechargés avec soin, avant de porter l'arme. Alors, on commandera de croiser les baïonnettes ... et le pas de charge. Cette compagnie arrivée à environ dix pas de la seconde, on commandera par ces mots **POUR FAIRE FEU ... HALTE**; les Élèves s'arrêteront sans porter l'arme; aussi-tôt commander **ARMEZ ... DEUXIÈME ET TROISIÈME RANG ... EN JOUE ...**. FEU: la décharge faite, le premier rang, qui aura conservé son coup de feu, se relèvera, et tous auront l'arme croisée; de suite, **PAS DE CHARGE EN AVANT ... MARCHE**: chaque Élève du premier rang, en abordant l'ennemi, ajustera et tirera son coup de feu sur celui qui pourroit l'arrêter, si mieux n'aime de tirer à bout portant, enfoncera de suite, en écartant la direction des baïonnettes et traversera les trois rangs adverses, au moyen de quoi, les deux autres rangs seront aussi en action.

Aussi-tôt après la décharge de la deuxième {p.79} et troisième file de la première compagnie, la seconde sera commandée pour cesser son feu; on fera croiser la baïonnette au premier rang; et, pour faciliter d'abord les traverses, on commandera aux deux autres, d'ouvrir les rangs, pour qu'il y ait huit à neuf pas entre chacun d'eux; et, ayant fait halte, leur faire croiser aussi la baïonnette.

Tandis que le premier rang de la première compagnie accélérera le pas pour attaquer, les Élèves des deux autres rangs ménageront leur marche, pour ne pas trop serrer, et pouvoir se mettre en action, après que leurs chefs de file auront traversé le premier rang adverse; de sorte que les deux compagnies combattront ensemble et figureront le combat en mêlée.

Le premier rang de la première compagnie, hors d'action, sera commandé pour porter l'arme et marcher au pas ordinaire; on fera également porter l'arme au second rang, quand il aura traversé; mais on le fera marcher au pas accéléré, pour le rallier à son premier rang, et chaque Élève s'alignant à son chef de file, et lorsque le troisième sera rallié, en suivant le même ordre, on {p.80} commandera à la compagnie de faire halte ... et demi-tour, pour la mettre en action.

Quant à la deuxième compagnie, on commandera au premier rang de porter l'arme, lorsque les trois rangs de la première l'auront traversée; on lui fera faire demi-tour, et de suite marcher à son second rang. Ce second rang étant également hors d'action, recevra même commandement de porter l'arme, faire demi-tour et de marcher à son troisième rang, auquel, immédiatement après le choc de la première compagnie, on fera porter l'arme et faire demi-tour: il restera en place pour attendre le ralliement de ses deux autres rangs. – Les deux compagnies seront ainsi ralliées, et se retrouveront en bataille de

front, pour réitérer l'action.

Commander aux fantassins le mouvement pour charger à l'arme blanche, c'est leur dire tacitement qu'ils vont combattre corps à corps: ainsi, l'armée marchant en bataille, le premier rang, de toute nécessité, doit enfoncer l'ennemi pour que le second rang ne soit point arrêté, et celui-ci doit également avancer pour faire mettre en action le troisième rang. Pour engager le soldat à renverser ainsi {p.81} l'ennemi, il lui faut de la bravoure, dont la base la plus sûre est la confiance en son adresse et en la capacité de ses frères d'armés; de plus, sentant l'importance de se rallier pour combattre avec eux, il s'efforcera de s'y réunir, ne seroit-ce qu'avec un second, pour faire front à l'ennemi qui pourroit le frapper ou le saisir par derrière. Le coup de feu que nous faisons conserver au premier rang pour aborder l'ennemi à la baïonnette, est encore un moyen puissant pour l'enhardir à attaquer de prime abord, et à ne pas être arrêté dans son mouvement par une force supérieure qui pourroit intimider le foible lorsqu'il seroit en mesure d'actions.

Comme l'expérience a prouvé que l'ennemi ne tarde pas à employer les mêmes moyens qui ont servi à le vaincre, nous exercerons les Élèves à se camper en position de bataille, pour résister à leurs adversaires, dans le cas où ceux-ci les devroient, en se mettant en mouvement les premiers, pour charger à la baïonnette.

Position de bataille pour résister à la charge de la baïonnette.

Ainsi, les deux compagnies en présence et rangées en bataille, seront commandées pour être mises en mouvement au pas de charge, {p.82} et cela immédiatement l'une après l'autre. – Arrivées à la distance d'environ quinze pas, on fera faire HALTE . . . à la première compagnie, et commander de suite au second et troisième rang, pour exécuter le feu. Aussi-tôt la décharge, on commandera, POSITION DE BATAILLE . . . MARCHÉ: les Élèves du premier rang marcheront deux pas, pour se mettre en action et l'arme en joue: ceux du second rang marcheront un pas, se camperont et tiendront l'arme en offensive dans la ligne de traverses; et le troisième rang se campera en place dans la même direction. La seconde compagnie, après avoir également fait feu, sera commandée au pas accéléré, pour attaquer. Les Élèves du premier rang de chaque compagnie ayant leur coup de feu à tirer chercheront de l'œil à en faire usage sur l'ennemi qu'ils croiront pouvoir le mieux ajuster: enfin, la seconde compagnie arrivée à la portée de la baïonnette, traversera en formant les trois temps de parade, pour écarter les baïonnettes en arrêt des trois rangs de la première compagnie; et soutiendront bien l'arme dans les lignes d'opposition, sans trop appuyer {p.83} l'une sur l'autre, pour pouvoir rendre la riposte au besoin.

Pour résister au choc et ne commander que de croiser les baïonnettes, en laissant les soldats serrés dans leurs rangs, c'est les tenir dans une position gênante et dans un foible équilibre, au lieu d'être étayé pour maintenir l'arme

en position d'arrêt. – On conçoit que c'est pour faire présenter une ligne hérissée de pointes: mais cela n'intimide que le soldat sans expérience et sans adresse à manier son arme; car le grenadier courageux sentant qu'il peut se faire jour dans cette ligne en s'y élançant avec force, pourra réussir à renverser la file qui se trouvera devant lui.

Enfin, dans la mêlée, les cavaliers sans chevaux, les canoniers sans pièces, pourront se réunir pour retourner à la charge; et, quoiqu'isolés de leur corps, devenir formidables à l'ennemi.

---



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>.